

TEMOIGNAGE – 2^{EME} ANNEE DE MASTER POLITIQUES PUBLIQUES ET OPINION – 244

Ce qui m'a plu dans le M2 PPO, c'est qu'il y avait deux voies et de la souplesse, on pouvait profiter des deux parcours même si on ne faisait pas tous la même chose. Moi, avec le parcours « pro », j'ai ainsi pu prendre un maximum d'options, en plus de l'UE libre. J'avais très envie de faire des stages car, depuis le début de mes études, j'étais curieuse de découvrir plein de choses. J'ai ainsi fait un 1^{er} stage d'avril à août à la Direction des Affaires scolaires de la ville de Paris, sur l'évaluation du projet éducatif territorial. Je devais initialement participer à la conception + mise en œuvre de l'évaluation du PEDT et il s'est finalement agi d'élaborer un cahier des charges et d'identifier des prestataires en mesure de réaliser cette évaluation. C'est ce sur quoi j'ai travaillé, mais ça s'est avéré très compliqué (parce que l'enjeu était politique et pas franchement assumé donc difficile à cerner, et parce qu'un PEDT est à peu près impossible à évaluer par nature). En revanche, j'ai appris beaucoup de choses sur le fonctionnement d'une direction de la ville de Paris, sur la réalité (ou du moins une réalité) de l'évaluation des politiques publiques, sur le poids des enjeux politiques... et l'actualité m'a permis de travailler sur de nombreuses choses qui n'étaient pas prévues.

Puis j'ai enchaîné avec un second stage de septembre à décembre à l'IFE, l'institut français d'éducation, au sein de leur service Veille & Analyses. C'était un stage très proche de la recherche, où je faisais de la vulgarisation scientifique à destination d'un public d'enseignants et de formateurs. Je faisais des revues de la littérature, dans des termes simples mais très documentés, sur des questions très concrètes. C'était très intéressant. J'ai appris énormément de choses.

Après l'été, j'ai été rappelée par le Cnesco où j'avais fait un stage durant mon M1. Il a été rebaptisé entre-temps « Centre national d'étude des systèmes scolaires » et été intégré au sein du CNAM. La 1^{ère} année, j'étais en charge de l'organisation d'une conférence de comparaisons internationales sur la formation continue et le développement professionnel des personnels de l'éducation nationale.

Ce qui m'a plu, c'est le côté interface recherche / pratique, et recherche / décideurs publics. On a une vraie position dans l'espace politique car on échange beaucoup avec les parties prenantes et les services des différents ministres. On ne prend pas, bien sûr, de position politique, on a une position un peu en retrait, fondée sur les résultats de la recherche. On est un instrument de dialogue entre les différentes parties prenantes. On organise un événement par an, soit une conférence de comparaisons internationales, soit une conférence de consensus.

Dans les deux cas, il s'agit de produire des ressources scientifiques en amont, de faire intervenir des chercheurs ou des porteurs de projets évalués en conférence, puis d'inviter des membres de la communauté éducative à croiser tout ça avec leur expertise de terrain pour imaginer des recommandations (en ateliers participatifs ou au sein d'un jury, selon des modalités de travail un peu différentes). Je m'occupe du travail logistique mais aussi du fond, du travail avec les

chercheurs. On leur passe commande sur des questions précises, on les sollicite avec un cahier des charges assez contraignant. Et on leur fait des retours précis sur leurs contributions pour nous assurer que leur propos est accessible.

Et ce qui intéressant, c'est le fait de donner l'occasion à des acteurs de terrain de s'approprier des résultats de recherche pour que les recommandations soient opérationnelles (réalistes) et doublement légitimes (scientifiquement et aux yeux des acteurs). Et pour faire vivre ces préconisations, on travaille avec le réseau Canopée ou des instituts de formation nationaux. C'est super stimulant. Depuis, deux anciennes du M2 m'ont rejointe au Cnesco. On travaille toutes les 3 ensemble. J'adore ce que je fais, je lis tout le temps, mais pas seulement puisqu'on a des tâches très variées, qui vont de l'opérationnel à la production de ressources. C'est parfois un peu frustrant, parce qu'on ne peut pas en voir l'utilité immédiate, dans les classes ou les établissements. Mais c'est passionnant.

Quand je repense au M2, je me souviens bien de l'articulation entre les cours de méthodes et des cours sur des secteurs plus thématiques. Ça me plaisait beaucoup. Dans le cours de « Pratiques réflexives d'enquête de terrain », on avait poussé très loin l'analyse d'une situation d'entretien, de quelques dizaines de pages. C'est quelque chose qu'on ne fait jamais. Et ça a été très formateur. L'atelier « métiers » a aussi été très formateur. Aujourd'hui, je relis encore les notes que j'avais prises avant mes entretiens d'embauche ! Les cours de statistiques ont été aussi très instructifs même si j'aurais aimé aller plus loin. J'ai l'impression d'être très polyvalente et d'être bien outillée pour faire des choses d'un niveau assez avancé. D'ailleurs, les recruteurs nous font confiance en sortant de ce M2. On nous donne vite des responsabilités, on nous laisse toucher aux données, écrire, faire des présentations auprès des institutions. C'est vraiment très appréciable.

Lucile Piedfer - promotion 2018

Chargée de mission au Centre national d'étude des systèmes scolaires (Cnesco)